

ASSOCIATION
DES AMIS DE
MARIUS BORGEAUD

Editorial

Jamais nous n'avons eu autant envie de rêver! Jamais nous n'avons eu autant besoin de retrouver un équilibre à travers l'expression de la beauté ou d'une harmonie puisant son inspiration dans les valeurs créatives de l'homme. N'est-ce pas toujours au moment des plus tragiques destructions que naissent les plus beaux projets?

L'Association des Amis de Marius Borgeaud est à cet égard heureuse de contribuer à égayer, en cet automne 2001, la morosité ambiante par l'exposition la plus complète jamais consacrée au peintre. La rétrospective à la Fondation Gianadda à Martigny, belle au plein sens esthétique du terme et enrichissante sur le plan de la connaissance de l'œuvre et de l'homme, doit être vue et revue par les admirateurs de l'artiste. On y découvre en effet une sélection variée d'œuvres hautement significatives. Plusieurs d'entre elles, bien que recensées dans le catalogue raisonné, sont exposées pour la première fois; d'autres, découvertes tout récemment, ne figurent même pas dans cet ouvrage. Certaines toiles proches les unes des autres par le thème ou l'esprit n'ont jamais été vues ensemble, par exemple les huiles dépeignant la Galerie Bernheim-Jeune à Lausanne en 1914, institution qui allait devenir la fameuse Galerie Paul Vallotton. De nombreux documents renforcent la dimension didactique de la présentation. Les cimaises martigneraises permettent une lecture renouvelée de l'œuvre. La dimension des lieux autorise en effet une approche insolite, à distance, des scènes intimistes si riches des intérieurs « borgealdiens ».

Au printemps 2002, nous apposerons sur la façade de l'immeuble parisien du 43 rue Lamarck, dans



le XVIII^e arrondissement, une plaque commémorative rappelant au passant que Marius Borgeaud y vécut les ultimes années de sa vie. Cette manifestation, à laquelle nous convierons les membres de l'Association, sera également l'occasion d'effectuer un bref parcours sur les traces du peintre, en visitant son dernier atelier et en allant s'incliner sur sa tombe au cimetière des Batignolles. A moyen terme, nous poursuivrons la présentation de l'œuvre du peintre à un public élargi, Paris devant être la première de ces étapes. Londres et son public friand non seulement d'intérieurs denses et chaleureux, mais également du pays breton, ne constituerait-il pas un second point de chute rêvé?

Parmi les innombrables publications reçues dans l'année, certaines impressionnent par leur présentation, la qualité et la quantité de leurs rubriques, souvent fort bien illustrées. En comparaison, les bulletins de l'AAMB semblent bien modestes. Ils sont pourtant vivants, traduisant la dynamique et surtout la passion

Bulletin N°8 – décembre 2001

Secrétariat de l'Association :
Jacques Dominique Rouiller
Mercerie 1
CH-1003 Lausanne

Tél. et fax : +41 (21) 312 42 23
E-mail : jdrouiller@vtx.ch

Ce bulletin est réalisé grâce à l'aimable collaboration de City Comp à Lausanne

Sommaire

Editorial

par Jean-Claude Givel 1

Allocution du président de l'AAMB

lors du vernissage
à la Fondation Gianadda 2

Reflets d'un grand soir

Marius Borgeaud à Martigny 4

Allocution du commissaire de l'exposition

lors du vernissage
à la Fondation Gianadda 6

Brèves nouvelles

8

qui nous animent. Et vous, lecteurs, pourquoi ne contribueriez-vous pas à enrichir le contenu de ce périodique? Dès lors, n'hésitez pas à prendre la plume pour faire partager à d'autres, dès l'an prochain, les réflexions que vous inspirent Borgeaud et son œuvre!

Jean-Claude Givel
Président AAMB

En frontispice :
Une photo inédite du Dr Victor Doiteau montrant Marius Borgeaud dans son atelier, quelques jours avant sa mort.



Photo Georges-A. Cretton

Jean-Claude Givel, président de l'AAMB, en pleine discussion avec Léonard Gianadda, président de la fondation martigneraise.

Allocution de Jean-Claude Givel, président de l'AAMB à la Fondation Gianadda

L'Association des Amis de Marius Borgeaud est en fête et surtout à la fête en ce 16 novembre 2001: quelle satisfaction de voir enfin réalisée cette grande rétrospective à laquelle elle a consacré tant de conviction et d'énergie depuis de nombreux mois. L'exposition vernie ce soir est l'aboutissement, au-delà de la présentation de nombreuses toiles et documents, d'une nouvelle étape dans la découverte de l'œuvre et de la personne d'un artiste trop longtemps demeuré dans l'ombre, à l'écart des grandes cimaises.

C'est dire l'énorme reconnaissance et les vifs remerciements que je tiens à vous exprimer, cher Léonard Gianadda, pour avoir accepté d'accueillir Borgeaud en votre institution prestigieuse. Je souhaite que votre satisfaction en ce jour soit à la mesure de la confiance que vous nous avez témoignée en répondant favorablement, il y a plus de deux ans déjà, à notre requête de présenter à Martigny une exposition de Marius Borgeaud, la plus complète jamais organisée jusqu'ici.

«Ma peinture connaîtra le succès mais je ne le verrai pas». Cette assertion émouvante de Borgeaud à la fin de sa vie ne témoigne-t-elle pas d'une vision anticipative? Elle traduit aussi la foi de l'homme en sa peinture, art auquel il se consacra avec détermination et compétence durant les vingt dernières années de son existence. En une époque obnubilée par les retours

sur investissements, n'est-il pas riche d'enseignement et surtout de sagesse de se souvenir ainsi de la réalité à laquelle furent et sont encore confrontés tant d'artistes qui ne voient jamais la reconnaissance et les bénéfices de l'œuvre qu'ils ont accompli?

Plusieurs à prendre le relais

Lorsque de son vivant l'artiste n'est pas parvenu à une audience à même de pérenniser sa trajectoire, il ne peut compter que sur d'autres pour prendre le relais. Dans le cas de Marius Borgeaud, les choses nécessitèrent du temps et ce n'est que très progressivement que l'homme a gagné en notoriété. L'intéressé lui-même en fut responsable en demandant expressément, semble-t-il, qu'aucune de ses œuvres ne soit montrée pendant vingt ans à compter de sa mort. Sa veuve et le second époux de cette dernière se chargèrent de diverses démarches promotionnelles. En Suisse, la Galerie Paul Vallotton et deux conservateurs successifs du Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne, Ernest Manganel et René Berger, jouèrent un rôle prépondérant en organisant les premières expositions d'importance et en effectuant des achats significatifs destinés aux collections de leur institution.

Le vecteur principal de la promotion de son œuvre ne date que du printemps 1993. Il s'agit de l'Association des Amis de Marius Borgeaud, fondée alors par une

poignée d'enthousiastes dans le but de contribuer au rayonnement du peintre. Cette même année fut aussi celle d'une importante rétrospective au Musée Jenisch à Vevey et de l'édition d'une monographie *Marius Borgeaud - Poète de la lumière et magicien de la couleur*. En 1994 paraît le premier bulletin de l'Association, document qui sera dès lors publié annuellement. Deux expositions organisées en France, respectivement à Roubaix et au Faouët dans le Morbihan, une des étapes importantes dans le parcours du peintre, portent le même millésime. Un film intitulé *Marius Borgeaud - Arrêt sur images* est réalisé à pareille époque. Un voyage sur les traces du peintre en Bretagne est organisé en 1997. Au printemps 1999, nouvelle exposition au Kunstmuseum de Winterthur. En automne de la même année paraît le catalogue raisonné de l'artiste, ouvrage présentant l'ensemble des œuvres connues à cette époque. En décembre enfin, une plaque commémorative est appliquée sur le dernier domicile lausannois du maître. Quelques mois plus tard, une série de 18 cartes postales est éditée. Actuellement, l'Association des Amis de Marius Borgeaud compte environ 270 membres.

Marius Borgeaud appartient sans conteste aux peintres suisses marquants du XX^e siècle. Reconnu de son vivant à la faveur des expositions auxquelles il prit part, principalement à Paris, l'artiste sombra donc dans un certain oubli après sa mort en 1924. De 1942 à 1992, seules quatre expositions d'importance lui sont consacrées, deux à Lausanne, en 1942 et 1962, une à Berne en 1956 et une à Pully en 1981. Au début des années soixante, le critique d'art Georges Peillex consacre une première monographie à l'artiste.

En comparant ce qui fut réalisé entre 1942 et 1992 d'une part, entre 1993 et 2001, d'autre part, on peut mesurer le rôle joué par une organisation telle que l'association des amis du peintre. Semblable structure, entièrement dévolue à ses objectifs promotionnels, permet de réaliser diverses actions: organisation d'expositions, publication de documents ou mise sur pied de manifestations. En regard d'initiatives ponctuelles, prises dans un contexte indépendant par telle ou telle instance, une association comme celle-ci est garante d'une cohérence et d'un soutien logistique qui confèrent à l'ensemble une effica-



Photo Jacques D. Rouiller

Près de quatre-vingt-dix huiles de Marius Borgeaud aux cimaises de la prestigieuse institution valaisanne dont un tiers ignoré du grand public.

cité accrue. Il s'agit d'une véritable entreprise dont le bilan ne s'apprécie pas en termes de bénéfices ou de dividendes mais de réussite d'événements concrétisés, élargissant ainsi le cercle des amateurs de Borgeaud, sans parler des découvertes d'œuvres ou de documents. A cet égard, il n'est pas exagéré d'affirmer que la démarche initiée en 1993 a obtenu par un engagement sans précédent et beaucoup de ténacité des résultats dont peu d'institutions à but culturel peuvent se targuer. Elle représente certainement un modèle qui pourrait être repris pour la promotion d'autres artistes.

Stratégies d'une association

Le succès de l'activité de l'AAMB repose pour une part essentielle sur un bon choix: l'option prise dès le début d'associer toute conduite de projet à une approche scientifique de recherche. Chaque initiative d'importance entreprise par l'association, avant tout l'organisation d'expositions ou la publication de documents, est le prétexte à de nouvelles investigations. Qu'il s'agisse de la découverte d'œuvres ou de témoignages, une telle démarche permet des rapprochements, l'établissement de chronologies inédites, l'identification de lieux ou d'objets, enfin la compréhension d'évolutions ou de trajectoires jusqu'alors inexplicables. Outre de très nombreuses acquisitions complétant ou corrigeant des connaissances lacunaires ou erro-

nées, la mise au jour de 16 toiles depuis la parution du catalogue raisonné, en moins de deux ans, est à cet égard éloquente. Chaque étape correspond à l'aboutissement d'efforts soutenus, auxquels s'ajoutent des visées prospectives, favorisant des approches complémentaires et insolites de l'artiste et de son travail.

Une entreprise culturelle de l'envergure de celle de l'AAMB ne serait pas concevable sans le concours de forces aussi efficaces que variées. De l'idée de départ à la concrétisation des projets, le chemin est souvent long et ardu. C'est grâce à l'intérêt et aux nombreuses sympathies que suscitent nos démarches que les obstacles sont peu à peu surmontés. Les fonds récoltés représentent un élément essentiel de ce soutien. Je tiens dès lors à réitérer ici publiquement la gratitude qui est la nôtre à l'égard des généreux donateurs, individuels et institutionnels, qui nous honorent depuis plusieurs années de leur indéfectible confiance.

Une démarche semblable à celle dont je viens de vous entretenir nécessite de disposer d'un personnage clef capable, tel un magicien, de transformer une idée en réalité. L'Association des Amis de Marius Borgeaud a eu dès le début le privilège d'en disposer. Jacques Dominique Rouiller, l'un de ses quatre fondateurs en 1993, aux côtés d'Edith Carey, d'Anne-Françoise Pelot et de Christine

Petitpierre, a ce profil providentiel. Passionné de la cause de Marius Borgeaud, cet «obsessionnel compulsif» conduit sans répit une action essentielle. Architecte puis entrepreneur de l'AAMB, il a acquis, par sa recherche active de documents en tout genre, par une quête effrénée pour débusquer des toiles jusqu'ici inconnues, par une analyse critique des multiples éléments en sa possession, une connaissance et une maîtrise unique des arcanes de l'œuvre et de la vie du peintre. C'est donc à cet homme incontournable de la cause de Marius Borgeaud que j'adresse ici mes félicitations et mon admiration pour la réalisation d'une exposition magistrale et la rédaction de son catalogue. Ce dernier est plus qu'un simple document d'exposition. Il s'agit en effet d'un véritable complément au catalogue raisonné, devant désormais figurer dans la bibliothèque de tout zéléteur de l'artiste qui nous réunit ici aujourd'hui.

Un virus de bon aloi!

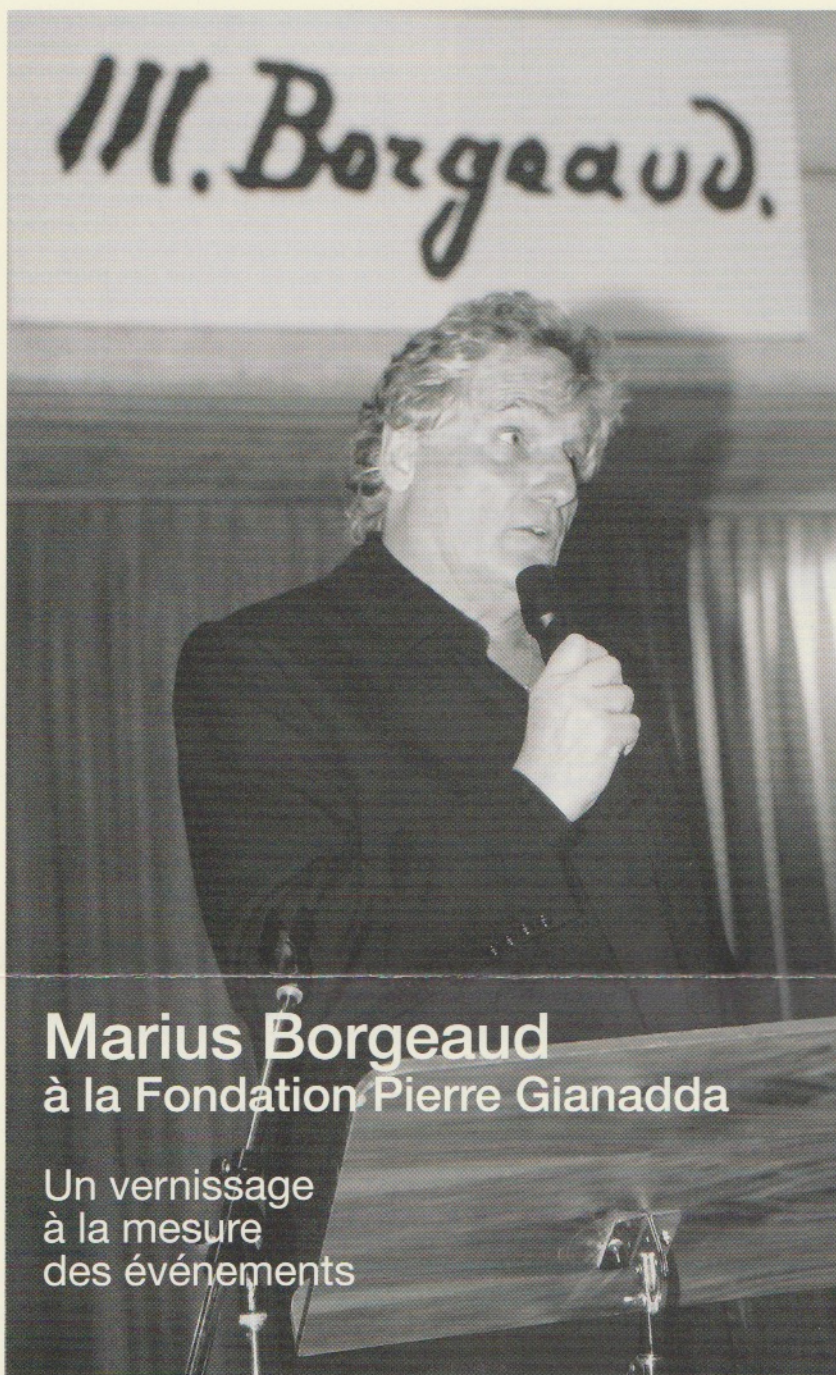
Ma conclusion fera référence à la dialectique médicale. J'aimerais que l'exposition de la Fondation Pierre Gianadda soit l'occasion d'élargir le cercle des «Borgeaud positifs». Il s'agit d'une maladie sournoise mais peu dangereuse qui se contracte en contemplant des scènes d'intérieur brossées par l'artiste. Le virus qui risque alors de vous atteindre vous fera découvrir que les silhouettes humaines se distinguent ici à peine des objets et des meubles, laissant croire que l'animé et l'inanimé semblent faits d'une matière identique. Les personnages vous apparaîtront comme fondus dans les tonalités traitées en aplats dans les pièces qui les hébergent, leur faisant perdre à la fois leur réalité et leur personnalité. Ils sont en effet souvent campés dans une immobilité de nature morte. Votre maladie sera à son paroxysme lorsque, par contraste, les objets et les meubles vous sembleront acquérir une vie nouvelle.

C'est dans cet esprit hippocratique que je vous souhaite beaucoup de plaisir à la découverte de cette exposition à même de vous détourner pour quelques instants du triste environnement planétaire contemporain.

Les intertitres sont de la rédaction.

Discours prononcé le 16 novembre 2001 à la Fondation Pierre Gianadda à Martigny.

Lire en page 6 l'allocution faite le même jour par le commissaire de l'exposition.



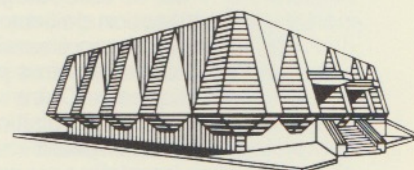
Devant un très nombreux public, le président de la Fondation, Jacques Dominique Rouiller, commissaire de l'art, présente l'œuvre de Marius Borgeaud.



Photos Georges-A. Cretton

Le vendredi 16 novembre 2001, à la Fondation Pierre Gianadda à Martigny, plus de 800 personnes honoraient de leur présence le vernissage de la plus importante rétrospective jamais consacrée à l'œuvre de Marius Borgeaud. Organisée par l'association des amis du peintre vaudois, l'exposition a bénéficié du soutien de la Fondation de Famille Sandoz, la Commune de Pully, BSI SA – Lausanne, Tetra Pak International SA – Pully, La Nationale Suisse Assurances – Morges et celui de l'AAMB.

Des mains de l'Ambassadeur de France en Suisse, M. Régis de Belenet, Léonard Gianadda recevait ce même soir les insignes d'Officier de la Légion d'honneur pour son engagement culturel exemplaire au travers de la fondation qu'il a créée.





Fonctionnaire, à l'issue de son allocution.



Léonard Gianadda en discussion avec l'astronaute Bertrand Piccard, membre de l'Association des Amis de Marius Borgeaud.



Le comité de l'Association des Amis de Marius Borgeaud au grand complet. De gauche à droite : Jean-David Pelot, Jacques Dominique Rouiller, Jean-Claude Givel, Jean-Christophe de Mestral, Anne-Françoise Pelot, Christine Petitpierre, Jean-Léonard de Meuron et Marcel Wurlod.

Ci-contre : Madeleine Robinson, membre de l'AAMB, félicite Léonard Gianadda pour son accès au grade d'Officier de la Légion d'honneur.

**Allocution
de Jacques Dominique
Rouiller, commissaire
de l'exposition**



Photo Georges-A. Creton

Me voilà revenu sur les lieux du crime... puisque originaire du Triangle d'or formé par Martigny, Fully et surtout Dorénaz. Une légitimité discutable aux yeux du maître de céans qui se méfie quelque peu de ces Valaisans exilés! Mais le sujet du jour est ailleurs. Borgeaud, – Marius – le vrai, l'unique. Il n'est pas rare que je m'interroge sur cet engouement qui me lie, me relie à un artiste aussi attachant qu'atypique. A cette fonction de «commissaire» que j'endosse aujourd'hui – la rime militaire, voire policière du titre ne m'enthousiasme pas vraiment, – je préfère et de loin le qualificatif d'amoureux dévoué à l'œuvre du Breton de cœur. Et j'espère surtout ne pas avoir trahi la confiance de Léonard Gianadda lorsqu'il m'a désigné pour assumer cette lourde tâche. Vous êtes bel et bien seul dans l'arène lorsque tout est encore à créer.

En 1962, lors de l'exposition du Musée cantonal des Beaux-Arts, à Lausanne, j'avais secrètement émis le vœu que si j'étais un jour éditeur, je consacrerai un livre à Marius Borgeaud. Le hasard qui n'existe pas a fait que quelque trente ans plus tard, devenu le responsable des Editions du Verseau, je mettais en chantier une monographie sur le peintre vaudois. La publication de celle-ci, préfacée par René Berger, correspondra à la rétrospective mise sur pied par Edith Carey au Musée Jenisch à Vevey en juin 1993, à l'enseigne du *Temps suspendu*.

Quelques semaines auparavant avait été fondée par une poignée d'enthousiastes l'association des amis du peintre.

Un président hors du commun

Fonder une association est une chose, découvrir pour le long terme un président qui l'anime en est une autre. S'il est relativement facile de mettre la main sur une personnalité prête-nom, il est plus rare de rencontrer quelqu'un à la fois de représentatif et prêt à mouiller sa chemise. Sitôt élu à la tête de l'Association des Amis de Marius Borgeaud, Jean-Claude Givel, professeur de chirurgie et grand amateur d'art, s'est pleinement investi pour raviver la mémoire d'un artiste insuffisamment reconnu. Nous avons travaillé main dans la main depuis de nombreuses années, encouragés par la dynamique qu'il a su mettre en place à la faveur d'un comité élargi. Son tempérament réalisateur a fait le reste et les choses ont été rondement menées. La concrétisation de cette rétrospective en est le vivant exemple.

Vous avez beau avoir écrit le scénario, procédé au casting, convoqué les acteurs – en l'occurrence chacun des tableaux – vous n'êtes pas quitte pour autant. Au vertige de la page blanche répond celui de la cimaise vide. Le cinéma recourt à un directeur de la photographie, à un cadreur; un commissaire d'exposition s'appuie volontiers sur l'accrocheur de service, cet œil qui affine, capable de

mettre subtilement en musique la partition des toiles dont vous avez défini au préalable la succession. A ce propos, je tiens à rendre hommage à Claude Margueret, cheville ouvrière de la Fondation depuis une quinzaine d'années déjà.

Quels étaient les défis en présence? J'avais à faire la différence avec les expositions les plus récentes, celle du Musée Jenisch en 1993 et celle du Kunstmuseum de Winterthur six ans plus tard. A me démarquer aussi de la monographie *Marius Borgeaud – Poète de la lumière et magicien de la couleur*, et du récent catalogue raisonné établi par Bernard Wyder, publié par la Bibliothèque des Arts. Le catalogue de l'exposition est enrichi de divers regards portés sur l'œuvre du Vaudois de Paris, ceci à la faveur de résumés d'exposés donnés dans le cadre des assemblées générales de l'association. Ainsi avons-nous pu bénéficier des contributions de René Berger, Jacques Monnier-Raball, André Lucas, Françoise Jaunin, Gérard Salem. Comment ne pas signaler aussi l'apport de Daniel Le Meste et de Maxence Brulard. L'un situant la vie des peintres au Faouët à l'époque de Borgeaud, l'autre usant de son expérience de graphologue caractérologue pour broser un portrait de l'artiste, démarche pour le moins inédite dans ce genre d'ouvrages.

Lapalissade que de le rappeler ici, mais sans tableaux point d'expo-

sition! Ma gratitude va tout d'abord aux collectionneurs de Suisse et de France qui tous, sans exception, ont répondu favorablement à nos demandes. J'aimerais aussi remercier deux importants pourvoyeurs de toiles: le Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne et celui de Pully, dont les représentantes sont parmi nous ce soir: Mesdames Catherine Lepdor et Claire-Lyse Bouaïche. Toujours du côté des institutions, nous avons pu profiter de prêts de la part de la Kunsthalle de Bâle, du Kunsthau de Zurich, du Kunstmuseum de Winterthur, des Fondations Werner-Coninx et Goffried Keller, enfin du Musée du Petit Palais à Genève et du Musée Jenisch à Vevey. Ce dernier abrite par ailleurs les archives de Marius Borgeaud, largement présentes dans les vitrines de l'exposition. Qu'on me permette d'avoir une petite pensée à l'endroit d'heureux propriétaires d'œuvres de Borgeaud qui n'ont pas été sollicités en la circonstance. Ce n'est que partie remise devant les offres qui ne manqueront pas d'exister à partir de la présente exposition.

Au-delà du catalogue raisonné

Aux œuvres attendues dont nous connaissions les prêteurs s'ajoutent celles apparues depuis la publication du catalogue raisonné. Aujourd'hui, ce ne sont pas moins de seize peintures nouvelles; sept d'entre elles figurant dans l'exposition et toutes dans le catalogue. Et comme «Un miracle ne vient jamais seul» (il est bon de temps en temps de dévoyer les proverbes), il faut en citer au moins deux: la découverte d'un paysage de Borgeaud, jusqu'il y a quelques semaines encore masqué par un autre paysage, inconnu également, et l'apparition tout à fait inattendue des plaques photographiques du docteur Victor Doiteau, montrant son ami Borgeaud dans les derniers jours de sa vie. Sans la sagacité d'Anne-Françoise Pelot nous signalant qu'il y avait une deuxième épaisseur de toile derrière le paysage de Moret-sur-Loing qu'elle avait été appelée à restaurer, nous aurions allègrement passé à côté de ce paysage côtier de Locquirec, que vous découvrirez ici en primeur et que nous avons placé sur le chevalet de l'artiste. Il complète la séquence des *Coup de vent* dont trois versions sont maintenant connues.

Le chevalet dont il vient d'être question appartient aux quelques objets familiers que nous avons

jugé bon de réunir sans céder à un quelconque fétichisme. Tous proviennent de la famille d'Émile-Jean Teissèdre qui fut le légataire testamentaire du couple Bernard-Borgeaud, la veuve du peintre s'étant remariée en 1927 avec René Bernard. Non seulement le mobilier de l'artiste a été conservé mais son appartement du 43 rue Lamarck dans le XVIII^e arrondissement est aujourd'hui habité par Henri-Pierre Teissèdre que nous avons le plaisir de saluer ici même. A plusieurs reprises, nous nous sommes trouvés dans les lieux-mêmes où Borgeaud passa les dernières huit années de son existence et où furent exécutées quelques-unes des toiles données à voir. A partir de la fin de l'année 1919, on trouvera à la même adresse la jeune Madeleine Gascoin, qui partagera la vie du peintre et deviendra officiellement sa femme en septembre 1923.

A l'issue des Beaux-Arts à Paris, en dehors de son premier champ d'expérimentation dans le Poitou et surtout en Seine-et-Marne, aux côtés des fils Pissaro, de Picabia et probablement déjà d'Edouard Morerod, Borgeaud jettera son dévolu sur la Bretagne, itinéraire jalonné de trois grandes étapes: Rochefort-en-Terre et Le Fauët dans le Morbihan, enfin Audierne dans le Finistère. Si l'artiste vaudois est volontiers qualifié de «chantre de l'intimisme», il est avant tout un peintre «intérieur», au mystère suffisamment épais pour qu'on ne sache que peu de choses sur lui. Il semble avoir quitté le séculier au terme d'une jeunesse turbulente pour partager la règle d'une existence entièrement vouée à la peinture. Le parcours – j'allais dire le film – que nous vous proposons respecte la chronologie, avec quelques libertés ici ou là, et présente les différents thèmes dont s'empare le créateur: des intérieurs variés, des chambres à coucher (souvent celle du peintre), des pharmacies, des mairies, quelques natures mortes et paysages, de rares portraits et surtout des salles à boire et autres estaminets. L'œuvre compte plus d'une soixantaine d'auberges ou de bistrots. Et la plupart du temps, grâce à sa technique de balayage, Borgeaud nous offre d'en faire le tour. Le plus bel exemple que nous ayons ici de cette succession de plans-séquences est illustré par la présence inédite des quatre galeries Bernheim-Jeune dont Paul Vallotton est alors le directeur. Chassé par la guerre, l'artiste revenu au pays immortalise en

effet les cimaises d'un lieu culturel lausannois dont nous n'aurons pas d'autres témoignages visuels. La démarche de Borgeaud est souvent celle d'un chroniqueur, voire d'un ethnologue. Chacun de ses inventaires est aussi un poème plastique. Sur le plan stylistique, force est de constater que les grands courants de son époque, fauvisme, cubisme, surréalisme n'entament en rien la détermination du peintre qui fait «sa» peinture, un point c'est tout. On l'a, ici ou là, comparé à son compatriote Vallotton ou au Douanier Rousseau. Non sans malice, Lucienne Florentin dans un article paru dans la Suisse en 1914, dit qu'il est un hybride des deux personnages susnommés. Borgeaud est avant tout un bâtisseur et un *ymagier* que Jacques Monnier-Raball compare à un autre grand Vaudois qui se trouve en même temps que lui au début du siècle passé à Paris: Charles Ferdinand Ramuz.

Chaque accrochage a caractère d'exclusivité. Unique. Jamais vu jusqu'ici et qu'on ne reverra jamais plus. C'est aussi un regard porté dans le rétroviseur. Des liens inespérés se tissent entre les toiles par voisinage, en dehors de tout discours thématique. L'artiste se lit à «cimaise ouverte» et nous assistons alors à une authentique leçon de limpidité, constatant à quel point cette peinture est une peinture signal. L'arène que propose le bâtiment de la Fondation Pierre Gianadda est à cet égard impitoyable.

L'artiste en point de mire

Nous avons voulu enrichir le propos, en exposant des portraits de Borgeaud vu par des amis tels que Picabia, Maurice Asselin et surtout Edouard Morerod, le compagnon de la première heure. Il fallait aussi montrer quelques-uns des rares dessins en connexion avec les œuvres exposées – on en a recensé seize à ce jour. Borgeaud ne s'est pas privé de faire entrer dans ses compositions des tableaux plus ou moins célèbres et diverses gravures. Grâce aux archives conservées à Paris, une paroi est consacrée à cette matière première aussi insolite qu'intéressante. Les descendants d'Ernest Houal, l'apothicaire de Rochefort-en-Terre très lié à Borgeaud, ont mis à notre disposition quelques cartes postales facétieuses. Un des cahiers

Suite en page 8

du Journal intime de Morerod, prêté par la famille du peintre aiglon, figure parmi diverses correspondances et autres cartons d'invitation appartenant aux archives du Musée Jenisch. Une vidéocassette produite par l'association des amis du peintre complète la partie documentaire de l'exposition.

Votre légion d'honneur marche, nous aurons prochainement des renseignements intéressants à ce propos. Mais que c'est dur, ces milieux picturaux étant saturés de jalousie... C'est ce qu'écrivait à Borgeaud le docteur Doiteau le 14 août 1920. ... Le «Vaudois de Paris» ne recevra finalement pas la distinction républicaine qui échoit ce jour à Léonard Gianadda que nous félicitons pour ses qualités d'entrepreneur culturel qui n'excluent pas, chez lui, des qualités de cœur. Le colosse peut s'émouvoir. N'est-ce pas la preuve d'un esprit d'enfance qu'il a su conserver, – à cultiver absolument par les temps qui courent.

Dans sa préface éclairante, publiée dans le catalogue de l'exposition, Michel Thévoz nous invite à «habiter» les toiles de Marius Borgeaud. Comment ne pas souscrire à cette proposition qui nous rend intimement partenaire du travail d'un artiste aussi singulier qu'attachant!

Une visite guidée par
Jacques Dominique Rouiller
commissaire
de l'exposition
MARIUS BORGEAUD
est organisée pour les membres
de l'AAMB

**samedi 12 janvier 2002
à 10h00**

à la Fondation
Pierre Gianadda
à Martigny

Nouvelles brèves

● La prochaine assemblée générale de notre association est fixée au lundi 13 mai 2002, dans la salle des Vignerons du Restaurant du Prieuré à Pully.

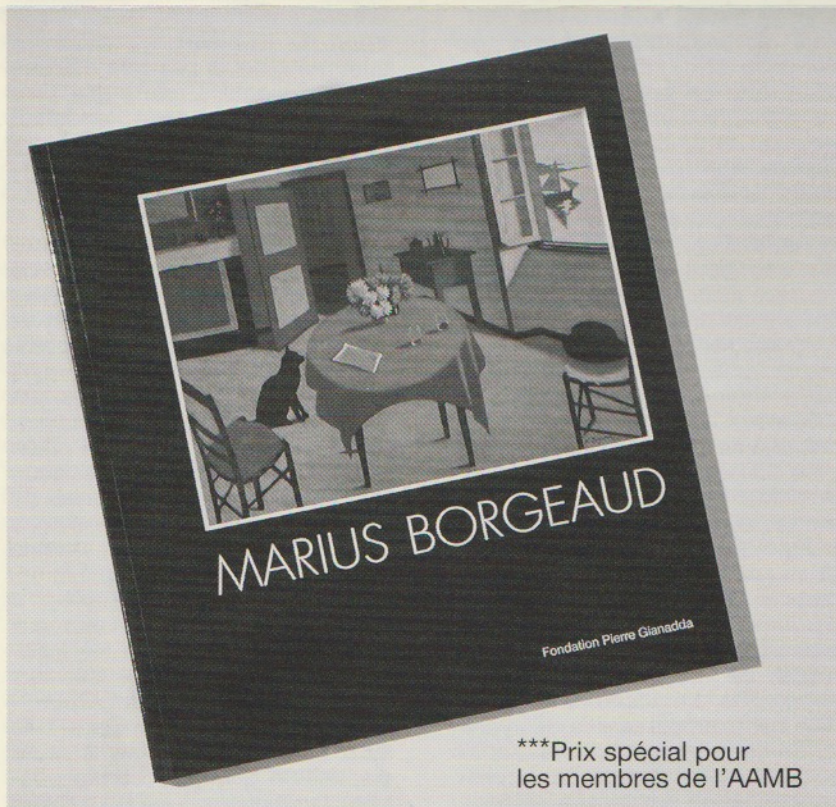
Lors de cette même soirée, vous aurez l'occasion de découvrir le tout nouveau site consacré à Marius Borgeaud sur Internet.

● Un second voyage sur les traces de l'artiste est d'ores et déjà prévu l'automne prochain, avec pour étapes Rochefort-en-Terre, Le Faouët et Audierne. Les personnes intéressées sont invitées à s'annoncer auprès de Christine Petitpierre (021 728 04 94) d'ici à l'assemblée générale.

● L'exposition Marius Borgeaud, à la Fondation Gianadda, a déjà bénéficié d'une large couverture médiatique de la part de PH Arts, 24 Heures, Le Temps, La Liberté, dimanche.ch, La Tribune de Genève, L'Hebdo, Le Régional, la Radio Suisse Romande, Rhône FM, Radio Thollon, Schweizer Illustrierte, l'ATS, l'Agefi, la Presse Riviera, Vevey Hebdo. Sur Europe 1, dans l'émission phare de Daniel Schick du 29 novembre 2001, une vingtaine de minutes ont été consacrées à Marius Borgeaud et à la rétrospective de Martigny.

Par ailleurs, un somptueux magazine édité à Paris, Côté Ouest, consacrera tout un cahier à l'œuvre de Borgeaud dans son édition de février prochain, sous la signature de Marie-Paule Vadunthun.

● A l'instar de ce qui s'est fait à Lausanne en 1999, une plaque commémorative sera apposée dans le courant de l'année 2002 sur le dernier domicile parisien de Borgeaud, soit au 43 de la rue Lamarck, dans le XVIII^e arrondissement. L'accord des copropriétaires a été facilité grâce à l'intervention de Henri-Pierre Teissèdre, fils du légataire testamentaire du couple Bernard-Borgeaud et ami de l'AAMB.



Le catalogue de la rétrospective Marius Borgeaud à la Fondation Pierre Gianadda est également disponible auprès du secrétariat de l'AAMB: tél. 021 312 42 23 ou par e-mail: jdrouiller@vtx.ch